

Ce livret est financé par :



© «arpenteurs» - Periferia - 2009

Réseau Capacitation Citoyenne

Association de la Maison des Anciens

Un sens actif des responsabilités

Association de la
Maison des Anciens
de Franc-Moisin Bel Air

Sommaire

<u>Le réseau Capacitation Citoyenne</u>	<u>3</u>
<u>L'AMA</u>	<u>9</u>
Association de la Maison des Anciens de Franc-Moisin Bel Air	
Les objectifs	10
L'origine	12
Les actions	16
Le fonctionnement	25
L'ouverture aux autres	35
L'ouverture au monde vers l'extérieur, pour explorer ses racines...	39
Rapport à l'action publique	41
La transformation des participants	43

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna, la quatrième vert émeraude et celle-ci violette.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation... !?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens (capacitação) et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires

qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne. Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de soixante-dix expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières annuelles, à Roubaix en mars 2005, Mons en mai 2006, Roubaix en juin 2007, Bruxelles en mai 2008, confirment l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

L'AMA

Association de la Maison des Anciens de Franc-Moisin Bel Air

« **P**lusieurs actes d'incivilité sur le quartier nous ont fortement interpellés sur notre rôle de parents et nous nous sommes dit qu'il fallait briser l'anonymat. »

La place centrale du quartier



Les objectifs

« **O**n a besoin d'apprendre à mieux se connaître pour favoriser le dialogue inter-générationnel et lutter contre l'anonymat, souvent source d'incivilités. » C'est l'objectif de départ formulé pour présenter l'urgence de renouer le dialogue avec les jeunes et les enfants du quartier, de rendre la cité vivable, plus agréable.

« Dans cette cité, on ne sentait que du mal... mais, les jeunes qui faisaient des bêtises ne s'en prenaient jamais à leurs voisins... »

« On a laissé passer le temps en se sentant mal, aujourd'hui on veut partir du positif. »

Pour faire changer les choses, des habitants de ce quartier de Saint-Denis décident de se donner les moyens, de permettre aux gens de se rencontrer, pour retrouver le respect de soi et des autres, de promouvoir la solidarité, de créer des repères, de se faire (re)connaître comme interlocuteurs, de s'épauler pour les problèmes d'éducation, les démarches administratives, de défendre les droits et tout particulièrement de se mobiliser pour le devenir de leurs enfants.

Ils ont choisi de développer les échanges et l'entraide sur le quartier:

- créer un lieu où toutes les générations pourraient se retrouver
- organiser des événements conviviaux, repas, fêtes, tournois...
- s'investir dans le suivi des études, aide aux devoirs, alphabétisation des parents...
- faire un travail pour la mémoire du quartier

« On a grandi dans la cité, on a stagné, il fallait que ça bouge. »

« On veut sauver cette cité et ce n'est pas les travaux qui font changer... Les gens d'ici sont des gens bien, ils ont envie de participer à plein de choses, ils sont vivants. »

Se donner la main



L'origine

Une association mixte sur l'impulsion des "papas"

L'idée a commencé à germer en 2006 après plusieurs rencontres orchestrées par la démarche quartier pour mettre en place le programme Génération cultures.

Un collectif d'habitants du quartier Franc-Moisin Bel Air profite de cet élan et organise les premières actions: repas de quartier et projection de film.

Les papas d'origine africaine qui forment le noyau du collectif ont déjà une association d'entraide, mais ils ne veulent pas y développer ces nouveaux projets pour que le collectif soit perçu par toutes les communautés comme vraiment ouvert, accueillant tous les gens engagés dans le quartier, quels que soient leur culture, origine, sexe et religion.

« Comment s'investir sur le quartier comme on s'investit sur le village ? »

Ils se rendent compte que l'on ne peut pas agir seul sur le quartier, que l'on a besoin de toutes les bonnes volontés, qu'il faut se regrouper, se mélanger...

« On a considéré, en tant qu'anciens, que si les uns connaissent les enfants des autres ça pouvait contribuer à améliorer les choses, cela pouvait former un cadre, qu'il fallait cette ouverture. »

« On a discuté: on vit ici, on a nos enfants, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? »

Dès la deuxième réunion, Marocains, Maliens, Français... (d'une trentaine d'années jusqu'à la retraite) proposent de monter une association, pour officialiser leur démarche. L'AMA, Association de la Maison des Anciens voit le jour en 2008.

Les enfants pendant le barbecue de 2009



L'image des anciens, des hommes, de la main tendue...

La plupart sont venus d'ailleurs, ont travaillé dans le bâtiment et l'industrie.

« Dans le quartier, nous mettons de beaux vêtements et nous nous promenons, mais ça ne suffit pas : on a besoin que les jeunes comprennent qu'ils ont des parents qui véhiculent des ressources. »

Dans le quartier, les femmes sont mieux organisées que les hommes (Femmes Actives, Femmes de Franc-Moisin, Association Santé Bien-être...).

Les hommes, issus pour la plupart de communautés qui prennent peu leur place dans l'espace public, sont réservés, plus moroses, et ont besoin d'être valorisés. Pour eux c'est important de pouvoir exprimer librement les besoins, de chercher des solutions ensemble. C'est important de montrer qu'ils se prennent en charge pour être acteurs de leur quartier, se rencontrent, se structurent, organisent...

C'est important de le faire entre gens de communautés différentes, avec des femmes...

Majoritairement retraités, les "anciens" ont des choses à apporter aux jeunes.

« Le mythe du retour existe-t-il toujours ? Est-ce que ça se fera ? Aujourd'hui, ce qui est sûr, c'est que les anciens veulent faire quelque chose ici ! »

Comme ils sont répartis sur toute la cité, le premier résultat est que, au lieu de rester confinés dans leurs appartements, ils se déplacent pour se retrouver et cela a le même effet induit que de faire des rondes. ça fait une présence dehors, amicale, autre que l'UTEC ! (l'Unité territoriale de quartier de la police).

C'est important d'être visible auprès des jeunes, d'une manière positive, constructive.

Les jeunes ne savent pas ce qu'est une association, comment ça fonctionne, ce que ça peut apporter de monter des projets.

Organiser de l'entraide, des évènements, c'est une manière de tendre la main et de donner des exemples, en partant des forces des habitants, de leurs talents et de tout ce qu'il y a de positif.

Les actions

L'histoire de l'AMA s'est construite autour des événements qui ont marqué la vie du quartier (génération cultures, repas de quartier, opération Fondé*, fêtes et animations).

L'AMA reste dans cette dynamique, avec toujours le même objectif, favoriser le dialogue entre habitants et entre différentes générations, lutter contre l'anonymat, développer l'entraide et l'ouverture. Les projets ne sont pas figés et changent au fur et à mesure des rencontres et des envies. C'est un plus d'être prêt à s'adapter, d'avoir de la souplesse.

L'AMA se mobilise pour avoir un lieu où s'installer et déployer ses ressources sur les questions d'éducation et d'animation du quartier.

L'éducation

La priorité ce sont les parents! Le souci de chacun a toujours été l'éducation de ses enfants. « *Quand mon père allait recevoir mon bulletin, avec zéro en math, zéro en français, il disait: "oui, oui, merci"... Il ne comprenait pas et en sortant il me disait: "c'est bien mon fils". À cause de ça, je ne le respectais pas. Aujourd'hui mon fils, je l'accompagne et je lui explique... »*

* mot soninké qui désigne la chorba de fin de ramadan

C'est important de comprendre, de pouvoir expliquer... et c'est dur de ne pas pouvoir.

Le collège fait partie d'un des plus difficiles d'Ile-de-France. On est dans une zone où les parents assument difficilement leur responsabilité parentale.

L'association propose un suivi par rapport au collège, avec des membres, parents d'élèves, impliqués dans les projets et activités du collège, dans les conseils de classe, même membre du conseil d'administration.

Pour aider à instaurer un dialogue entre les familles et les enseignants, soutenir les parents, il y a beaucoup de travail qui ne peut être fait que par les gens du quartier, par des gens proches, simples comme des voisins, qui se rendent disponibles, avec qui ça se passe bien parce que tout le monde sait que c'est pour aider et non pour juger.

Il faut détecter les difficultés des élèves, aider les parents à suivre leurs affectations qui se font souvent sans l'implication des familles. Les jeunes de ce collège sont affectés en majorité dans les lycées professionnels. Ainsi surchargés, ils ne prennent que les meilleurs. Pour les autres il reste Créteil, Neuilly-sur-Marne...

« Ces jeunes doivent se lever à 5 heures du matin pour aller à l'autre bout du monde, mais on nous répond : "contentez-vous de ça, c'est la même académie". »

Un enfant dans ces conditions est souvent découragé, il ne va pas à l'école. Les parents sont loin, ne savent pas ce qu'il fait de sa journée, ça conduit à tout et à n'importe quoi.

C'est primordial de pouvoir échanger avec les parents pour savoir ce qui pêche, s'il y a un handicap, si c'est un problème de suivi scolaire, s'il faut mettre en place une aide aux devoirs.

L'aide aux enfants, au-delà des devoirs...

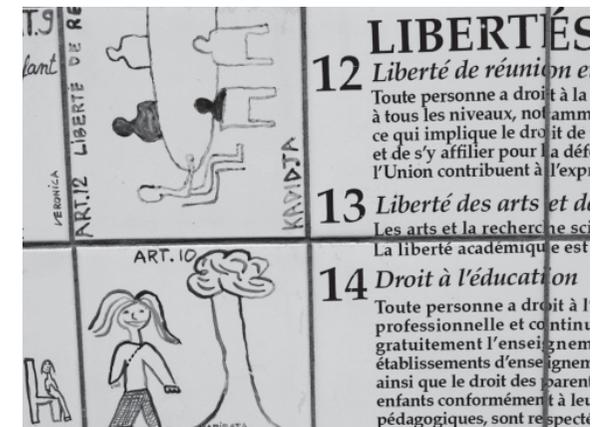
Dans la cité il y a des enseignants, des éducateurs, des étudiants, des grands qui n'ont pas le temps pour les réunions mais qui le prendraient pour venir aider concrètement pour un suivi scolaire quelques heures par semaine, il ne manque que le local.

C'est tout aussi important de créer une ouverture pour les jeunes, d'organiser des sorties qui permettent de voir ce qu'il y a ailleurs, de reprendre confiance, de trouver des motivations. « *Même le centre ville c'est difficile pour eux.* »

De leur permettre de s'exprimer, dans le dialogue, par le sport. De démontrer que l'on peut faire bouger le quartier. D'arriver à rester en contact quand ils grandissent...

« *On a le contact avec les jeunes, en étant mère et en les aidant eux ou leur famille. Des jeunes filles ne sont jamais allées au Louvre, moi non plus... j'ai envie de les y emmener.* »

Détail de la fresque du collège de la charte des droits de l'homme



Un atelier socio-linguistique

L'AMA veut mettre en place un soutien linguistique gratuit pour adultes, plus officiel. Pour l'instant l'aide pour remplir les papiers existe déjà, mais au coup par coup, dans des appartements.

Pour l'alphabétisation, pour toucher les gens concernés, des informations imprimées ne servent à rien. Sans une association comme l'AMA, avec la confiance, le bouche à oreille, ce serait difficile à développer dans ce quartier: *« Dans notre quartier, l'information passe par l'oral! »*

Il faut d'ailleurs batailler pour que l'oralité soit respectée et reconnue comme quelque chose d'important. Les gens ont, par exemple, une mémoire immense.

Les gens ont besoin de se débrouiller dans la vie quotidienne (apprendre à se repérer, lire les bulletins, accompagner les démarches administratives, défendre ses droits...). Ça ne peut pas être une alphabétisation classique pour tout le monde. Pour certains, cela doit être plutôt sous une forme d'entraide, car ils ne voudraient pas venir ou retourner "à l'école" à leur âge. Et cela permet d'en profiter pour informer les habitants sur leurs droits, mais aussi sur leurs devoirs.

Cela est une étape parfois nécessaire pour que les gens prennent confiance et fassent ensuite la démarche d'aller dans les services publics. C'est un diagnostic partagé par les services municipaux.

Une formation de 60 heures d'alpha-conscientisation (théorie et pratique axées surtout sur la notion de culture) est proposée aux bénévoles qui souhaitent s'impliquer dans le quartier. Elle est prodiguée par des linguistes (Association Elan) et le coût doit être réparti entre Asmae* et l'AMA.

Le principe est que les gens formés deviennent à leur tour formateurs pour les nouvelles personnes qui intègrent l'activité. Ils pourront aussi aller témoigner devant les promotions suivantes de leur expérience pratique et conserver un interlocuteur pour les éventuelles questions sur le terrain.

Provoquer des moments conviviaux

Dehors, là où les gens vivent: repas de quartier dans les préaux de l'école primaire très centrale dans la cité, au collège, sur la place piétonne au milieu du quartier... Autour d'un repas, d'un ballon...

* voir p.27

L'AMA veut multiplier des événements pour offrir des moments de convivialité.

«La rencontre autour de la parole c'est bien, mais il faut passer à l'action, il n'y a pas mieux!» Le soir du 13 juillet, il y a toujours beaucoup de casse dans le quartier (voitures et poubelles brûlées...) alors l'AMA a décidé d'organiser un grand barbecue pour essayer d'enrayer la fatalité. L'AMA a payé avec les cotisations de l'association, les femmes et les hommes ont préparé et servi des grillades et des sandwiches. C'était gratuit pour tout le monde et il y a eu 400 personnes.

Les jeunes sont venus et n'ont pas pensé à aller faire autre chose ailleurs.

Après minuit il n'y avait plus de viande et de pain alors ils sont allés sortir quelques poubelles... **«il y a eu beaucoup moins de dégradation que les autres années. Il aurait fallu que l'on ait quelque chose à proposer plus tard.»**

Pour les repas de quartier, la ville apporte son soutien financier et prête du matériel dans le cadre de la démarche quartier.

Ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu de repas dans ce quartier. Les familles viennent nombreuses, essentiellement avec de jeunes enfants.

Pour tisser des liens avec les jeunes (des tout-petits jusqu'à trente ans) et entre eux, il faut proposer autre chose : des activités sportives et culturelles, tournois de foot, d'arts martiaux... Leur permettre de se rencontrer, de discuter et de mettre à leur tour en place des projets.

Les jeunes pendant le barbecue



Le fonctionnement

Cet été l'AMA a organisé son premier tournoi de foot avec les jeunes de 6 à 15 ans, il y avait 16 équipes. Une réussite.

Il y a des jeunes qui sont venus pour l'occasion, qui s'étaient mariés, qui n'habitent même plus le quartier, qui ne s'étaient pas vu depuis le collège...

Si on ne veut pas perdre la dynamique, il ne faut pas trop espacer les événements et il faut bien choisir les dates.

« On voulait faire une fête autour de la date de l'Aïd, mais, pour éviter les amalgames, on va la faire en janvier : Noël, Aïd et nouvel an. »

Circulation de l'information

Pour les événements, comme le barbecue, l'information passe par l'affichage dans tous les halls, puis les gens en parlent. Les documents sont reproduits avec le support du service démarche quartier. Tout le quartier connaît l'existence de L'AMA.

Les objectifs de l'association, chacun les comprend à sa façon, mais les uns et les autres reconnaissent qu'il est important et nécessaire de faire un travail autour de l'éducation pour la réussite des enfants et d'avoir un local commun. C'est un sentiment partagé, après chacun participe à sa manière.

Les enfants du quartier



Répartition des rôles

Le collectif n'a que 2 ou 3 ans d'existence, d'abord informelle. La spécificité est que ce sont des habitants du quartier, de toutes les origines, qui se sont regroupés d'eux-mêmes.

Le bureau est là pour officialiser, mais ne correspond pas vraiment à des fonctions. Il est composé de 9 membres, très actifs, dont plusieurs peuvent écrire.

L'AMA est soutenue dans ses actions par environ 70 personnes dont une quarantaine payent leurs cotisations et une trentaine sont vraiment engagées, mais l'AMA peut compter plus largement sur l'appui des habitants du quartier. Les femmes participent activement à l'association : pour la trésorerie, l'organisation des repas, des fêtes. Et de manière informelle pour aider dans les démêlés administratifs, rédiger une attestation, apprendre à un jeune à régler un souci avec sa carte de transports, soutenir un retraité qui a la charge de sa femme handicapée...

« On ne peut pas laisser seuls des jeunes qui essaient de s'en sortir, il faut leur montrer qu'on fait quelque chose pour eux, leur donner de l'espoir, pour avoir l'envie de se lever pour aller travailler le matin... »

L'AMA a été mise en relation par le directeur de la démarche quartier avec un agent de développement social et communautaire de l'association Asmae*.

« Le directeur de la démarche quartier pensait qu'il se passait là quelque chose à soutenir ! »

* Asmae (Association Sœur Emmanuelle) est une ONG de solidarité internationale indépendante et laïque, créée par sœur Emmanuelle en 1980 et présente dans 9 pays sur 3 continents. Dans le respect des valeurs d'écoute et de réciprocité héritées de sa fondatrice, les actions visent à soutenir le développement des enfants et de leurs familles, et à favoriser leur autonomie.

En France Asmae a développé depuis 2001 un programme pour les quartiers sensibles, "Divers-cité", qui soutient des initiatives d'habitants (quartiers de 200 à 600 logements) en faveur d'enfants ou d'adolescents et tout type de projet pour mieux vivre ensemble.

Notre méthode consiste à accompagner les habitants pour qu'ils accroissent leurs capacités à identifier des problèmes et mobiliser leur potentiel pour les résoudre. Nous soutenons la mise en place d'actions collectives et la structuration d'activités associatives par les habitants jusqu'à leur autonomie. Nous prenons en compte les personnes et groupes dans leur globalité et les accompagnons à mobiliser les personnes ressources du territoire (élus des collectivités territoriales, travailleurs sociaux et intervenants associatifs) afin qu'ils apportent leur soutien aux projets portés par les populations.»

Extrait du dossier d'Asmae

«Asmae s'est engagée car l'AMA est vraiment une initiative collective, qui accepte le rythme des habitants, qui ne répond pas à des demandes individuelles et avec un noyau de gens facilement accessibles et fiables.»

Asmae accompagne donc l'AMA dans :

- la mobilisation des ressources de la communauté pour favoriser et renforcer la confiance des habitants dans la mise en place des actions communes particulièrement autour de la question des jeunes
- l'organisation et la structuration des actions autour d'un projet associatif et la mobilisation des ressources (financières, matérielles et humaines)
- le développement des capacités de négociation face aux bailleurs et aux institutions publiques.

Rendez-vous mensuel

Pour l'instant le rendez-vous mensuel est généralement vers 17 heures le deuxième dimanche du mois, pour que les pensions soient arrivées s'il y a quelque chose à payer.

Il y a deux personnes qui s'occupent de l'organisation des réunions. Peu de personnes ont accès à Internet. Ils contactent tous les membres actifs par téléphone en essayant d'utiliser au maximum le téléphone fixe. C'est une dépense qui fait partie de leur contribution à l'action collective.

Les femmes se réunissent souvent de leur côté, en petit comité. Tant qu'il n'y a pas de local adapté, elles ne peuvent pas venir accompagnées de leurs enfants, donc elles sont très peu présentes aux réunions.

Prise de décisions collective

Une fois réunis, tout le monde donne son point de vue. C'est Diadié, Mohamed, Kébé, Dramé et Diana qui animent. Ils connaissent tout le monde et certains peuvent écrire. On parle français, la langue commune et on traduit en soninké pour que tout le monde rentre vraiment dans le débat*.

Lorsqu'un jeune du quartier est décédé en prison, trois jeunes sont venus à une réunion pour la préparation de la manifestation. Ils voulaient des slogans... On a discuté sur ce qu'on voulait transmettre et il a été décidé, avec eux, de faire une marche silencieuse. Ça a été important de discuter.

* *Le soninké est la langue parlée en Afrique de l'Ouest par environ un million de personnes: dans les deux-tiers du Mali, le sud de la Mauritanie, une grande partie du Sénégal, le nord-ouest du Burkina Fasso, une partie de la Gambie, de la Guinée-Conakry et de la Guinée-Bissau et dans pratiquement tous les foyers d'immigration de la région parisienne*

De même on a défini un itinéraire jusqu'à la sous-préfecture, en passant par les rues principales. Un autre itinéraire nous a été suggéré. On a répondu que ce serait mieux de laisser comme prévu. Ce sont les jeunes du quartier (à qui on avait remis des brassards) qui ont fait la sécurité. Et tout s'est bien passé.

L'AMA a décidé de demander des subventions. Pour que la démarche soit collective, l'agent de développement social a accompagné le groupe dans la réalisation de fiches par action. Chacun est allé demander autour de lui des idées pour mettre en place des actions et les a remplies. Par exemple, Mohamed est allé voir les jeunes qui ont beaucoup d'idées mais qui ont du mal à passer de l'envie au papier, et ils ont tous dit qu'ils voulaient faire de la musique.

Les fiches ont été récupérées et regroupées par thématiques. Les projets ont été rédigés, avec les besoins matériels et humains détaillés pour chaque activité et tout a été chiffré en cherchant sur Internet. Le bénévolat a aussi été inscrit, comme apport de l'association : il représente plus d'un quart du budget global.

Ensuite L'AMA a réuni les habitants du quartier pour discuter des projets. Ils étaient enthousiastes. Leur souci, compte tenu des forces actuelles, était : **« Est-ce qu'on peut tout faire ? » « On va essayer... »**

Pour les ateliers musique (raï, slam...), les anciens avaient peur de ne pas pouvoir gérer. Mais le groupe était prêt à faire l'effort pour impliquer les jeunes, avec pour objectif d'ouvrir un espace d'expression, de créer des liens, de se produire dans le quartier et ailleurs...

A cette occasion, on a découvert qu'un des membres avait été chanteur d'un groupe raï.

La manifestation silencieuse



Chacun des projets est porté par plusieurs membres de l'association, mais a un référent différent: "un coup de pouce pour les enfants de notre quartier", "parentalité", "animation du quartier", "nos jeunes ont du talent dans la zik".

Rien n'a été écarté. Pour l'instant, la demande d'un atelier de remise en forme a juste été repoussée à plus tard.

Pour le local, le choix de ce que l'AMA veut en faire, (pour quels usages, dans quel esprit...), tout le monde a posé ses idées, puis débattu le pour et le contre. On est arrivé à un consensus qui traduisait les positions des uns et des autres et ça a été adopté.

Un lieu pour dire: « nous sommes là! c'est ouvert... »

« Quand on est nombreux dans 2 pièces, on ne se parle pas! Et s'il n'y a pas de place comment tu te réunis? Alors, où est-ce que les enfants peuvent rencontrer des grandes personnes? »

La priorité est d'avoir un lieu, ouvert au rythme des habitants: le samedi, le dimanche, les soirs aussi... Un lieu pour permettre de se rencontrer, de discuter du passé, du présent et de l'avenir du quartier, de mélanger

les générations, un espace d'échange et de ressources, où les jeunes aient envie de passer, où les anciens aient un rôle, où les mamans puissent venir avec des enfants... Un lieu où déposer et prendre ce qu'on veut, amener une idée, suivre une activité... Donner et recevoir! Un grand appartement au centre de la cité, en rez-de-chaussée, pour offrir un café, un lieu pour dire **« nous sommes là! c'est ouvert... »**

Proposer des petits déjeuners, une salle de rencontre, de l'aide aux devoirs et de l'alphabétisation. L'idée est d'attirer les jeunes et les grands, qu'ils se sentent bienvenus, non pas pour faire une maison de la jeunesse bis mais pour qu'ils soient en contact avec des adultes dans un contexte autre que la famille ou l'école... pour discuter de tout et de rien, de la vie active, de projets...

La clé sur la porte

Pour l'instant les réunions se font dans la salle de la Maison des associations (vieille association autonome du quartier) aimablement prêtée, mais dans laquelle il n'est pas envisageable d'accueillir du public (créneaux horaires partagés et limités...) Pour se sentir chez soi, l'idéal est d'avoir un lieu disponible quand on veut, sans avoir à demander la clé, de pouvoir laisser du matériel et le rendre convivial.

L'ouverture aux autres

Les ateliers et cours peuvent être programmés, mais pour être à l'aise, s'y faire une place, avoir les moyens d'inviter, d'accueillir, que l'on puisse y venir à l'improviste, ce n'est pas la même chose de savoir qu'un espace est "à vous", de pouvoir adapter, ajuster aux heures propices...

L'AMA a fait un recensement informel des logements inoccupés en rez-de-chaussée qui a été ensuite confirmé par l'étude de Plaine Commune Habitat, le bailleur. Suivant leur situation dans le quartier, une partie des rez-de-chaussée ne sont en effet pas vraiment habitables. Aucun local commun n'avait été prévu au moment de la construction. Les bailleurs doivent adapter des appartements existants. Jusqu'à présent le bailleur mettait des locaux directement à disposition des associations, à elles d'en assurer les charges.

Aujourd'hui une nouvelle politique d'orientation se dessine, la ville négocierait elle-même avec les bailleurs et mettrait les locaux à disposition des associations. *«Espérons que nous garderons notre autonomie?»*

Une grande soupe mieux qu'une passerelle

Le quartier du Franc-Moisin est séparé du centre ville par une sorte d'échangeur urbain avec des feux. Les gens disent: *«je vais à Saint-Denis ou je vais en ville. Ça traduit pas mal de choses!»*

Dans le quartier, certains ont travaillé à la construction du stade de France pendant 2 ans et beaucoup d'habitants ne sont jamais allés le visiter. La passerelle qui relie le quartier au stade est fermée avec des CRS quand il y a des rencontres. Une façon de dire symboliquement aux jeunes que ce sont deux mondes différents. *«On se bat pour faire sortir les jeunes de la cité, pour aller dans "l'autre monde"! On ne veut pas qu'ils restent bloqués comme nous on est restés bloqués.»* On s'est retrouvé dans le même quartier mais sans rien pour se rapprocher.

Quand en 2006, le collectif a organisé pour la première fois une "Opération fondé" (plat traditionnel de fin de ramadan), elle a été montée de façon assez informelle. Amenés par les uns et les autres, des gens qui n'habitaient pas le quartier sont venus et ça a été un moment de convivialité important, de partage avec les autres.

Tout le monde s'est dit qu'il fallait répéter l'expérience que c'était une manière de retisser quelque chose, dans le quartier, entre générations. Cette année, ça a été un grand barbecue...

« Moi, j'aurais pas vu mon père dire "demain on fait un barbecue", j'avais honte, j'évitais de manger avec lui, je ne le regardais pas dans les yeux... 5 ans en arrière, on n'aurait pas trouvé ça normal de faire un barbecue dans la cité.»

Les parents montent des actions et, si ça provoque le respect, ça donne envie de faire des choses ensemble. Nous ne pouvons pas traiter tous les sujets, nous laissons à d'autres les problèmes de prévention, d'économie souterraine...

Les professionnels quadrillent, ciblent les publics, l'AMA veut sortir de ça. On veut proposer une prise de conscience et il faut aborder les choses positivement, ne pas donner de leçon, ni émettre de jugements, mais plutôt faire passer nos valeurs à travers nos actions.

Le pari de l'AMA est d'arriver à regrouper les gens, à les mélanger et non les séparer par catégories qui parfois éloignent ou stigmatisent (jeunes, retraités, communautés...).

Des ressources dans le quartier

Il y a beaucoup de ressources humaines. Il faut rassembler les forces vives du quartier, qui est un vaste ensemble dans lequel il était difficile de dialoguer. Les choses sont nettement mieux qu'il y a deux ans. *« Il faut se décomplexer d'être de cette cité. Tout ce qu'on a fait s'est toujours bien passé.»*

Organiser des événements collectivement permet de se rencontrer et permet aussi de se découvrir, de repérer des personnes pleines de ressources, les gens qui aident, qui sont dans le partage.

Le tournoi de foot



L'ouverture au monde

vers l'extérieur,
pour explorer ses racines...

Par exemple Danielle qui ne connaissait pas l'AMA (qui participe par ailleurs à d'autres activités dans le quartier) a été très active lors du barbecue, l'AMA l'a invitée à une réunion...

Les membres de l'association ont souvent un pied dans l'AMA et un pied ailleurs. L'un croit à la force par la lutte commune, il se bat pour les travailleurs isolés, les sans-papiers. L'autre est dans l'APS (Association pour la Promotion de la langue et la culture Soninké), parents d'élèves, dans le conseil de quartier, le conseil d'administration du collège, l'Association Communautaire Santé Bien-Être... **« On est prêt à s'ouvrir, mais pour cela il faut être fort, d'abord se consolider. »**

Aujourd'hui, l'AMA a la volonté d'aller à la rencontre de toutes les autres associations. Ils voulaient réaliser des choses avant pour montrer qui ils sont, se structurer, se faire connaître. Maintenant ils sentent qu'ils peuvent être partenaires. Par exemple avec le collège et l'association "Canal", en tant que parents, ils se savent complémentaires.

L'AMA répond aux sollicitations qui vont dans le même sens que sa démarche. Par exemple, au moment où Plaine commune devait planter des arbres en 2008, l'AMA a été chargée d'organiser les plantations et le buffet, financés par Plaine commune.

L'AMA organise des sorties dans les parcs. L'association a négocié des invitations au stade de France pour le foot et l'athlétisme pour les jeunes. C'est important qu'ils aient des activités qui leur fassent plaisir.

« Quand t'es jamais allé au musée, c'est louche. » Mais aussi, **« à part "au grec", beaucoup ne sont même jamais allés au restaurant, ils n'oseraient pas, avec la table mise, la carte... : ils se disent qu'est-ce qu'on va me demander ? »**

Il y a tout un accompagnement à imaginer. Faire découvrir et apprendre comment ça se passe dans les restaurants, au théâtre... rendre les choses accessibles. Les projections de films ou documentaires peuvent aussi permettre cette ouverture.

A l'initiative du noyau de départ (de Maren-Makou, l'association des Africains axée sur la solidarité) la démarche quartier avait associé le collège et l'association Canal (équipe de prévention spécialisée) à la projection du film "la chasse au lion à l'arc" de Jean Rouch de 1965. Il avait été décidé, pour toucher le plus de monde possible, d'organiser la projection suivie d'un buffet le jour de la remise des bulletins scolaires.

Rapport à l'action publique

L'AMA voudrait développer un travail sur la mémoire, pourquoi pas d'autres projections documentaires ou autre. Pour susciter un débat il faudrait choisir pour une prochaine fois un sujet avec une résonance plus actuelle, comme le film "le mandat" de Ousmane Sembene, qui renvoie aux migrants et au rapport avec la famille restée au pays...

Il faut choisir les moments propices, les bons lieux... et les bons vecteurs.

L'AMA travaille avec la démarche quartier Franc-Moisin Bel Air et La Maison de la vie associative. Les impressions et photocopies sont assurées par eux, ils fournissent les tables lors des repas...

C'est l'élu qui anime le Conseil de quartier et la ville de Saint-Denis rebondit sur les demandes ou les projets impulsés par les habitants. Certaines actions peuvent être plus efficaces venant des habitants. L'AMA peut être un relais ou un maillon avec les gens du quartier pour les amener à la culture et pour les accompagner vers les services publics, services sociaux (permanence Sécu, assistante sociale...) ou éducatifs (collège...),

Manifestation traversant la cité



La transformation des participants

Il faut être vigilant pour ne pas faire les choses en parallèle. L'AMA souhaite avoir une approche globale, avec des propositions diversifiées mais mûrement réfléchies, pour faire se croiser les publics. C'est une autre logique que celle des techniciens.

Par exemple l'aide aux devoirs, au-delà de l'aspect scolaire suivant le contexte et la manière, peut aussi être un vecteur de lien entre enfants et adultes, avec les familles... Tout comme des projets, avec des jeunes suivis par les adultes du quartier, viennent en complément des activités du service jeunesse dans lesquelles les jeunes sont contents de se retrouver entre eux. Ce n'est pas la même chose.

L'AMA est encouragée par plusieurs élus et par le délégué du préfet. Ils ont compris que le travail fait par l'AMA vient parfaitement compléter les actions publiques.

Les meilleurs indicateurs pour évaluer les actions sont la fréquence et la participation aux actions, à l'organisation et, ce qui est moins quantifiable mais tangible, l'amélioration de l'ambiance dans le quartier et les multiples satisfactions.

« Les satisfactions sont nombreuses. Il n'y a pas un jeune qui passe de façon indifférente, ils nous serrent la main. »

« On veut sauver cette cité, les gens d'ici sont bien, je suis motivée ! »

« Ceux qui connaissent les enfants sont amenés à connaître les parents... Les blancs, les noirs, tous ensemble, il n'y a pas de différence. Nous connaissons plein de gens et c'est réciproque. Il y a des regards positifs, une reconnaissance. »

« Ça fait neuf ans que j'habite là, on ne se connaissait pas. Si l'on a un petit problème dans la cité maintenant on sait qui peut nous conseiller »

« Ce n'est pas facile de parler de ses problèmes, quand ils t'ont tout dit c'est comme si tu étais de la famille. Quand des situations se débloquent, les gens sont contents. »

« Aujourd'hui, j'appelle Kébé "Papa" et je téléphone à Monsieur Soumaré pour lui demander d'aller au marché ensemble ! et ils ne sont ni de ma génération et ni de ma communauté ! »

...

**Ont participé aux séances des 15
octobre, 12 novembre, 1^{er} décembre
2009 , qui ont permis la réalisation de
ce livret:**

Ali TOUNKARA, anne CORDIER,, Diadie SOUMARE, Diana GARCIA
(Asmaé), Fatima KOUBAA, Mamadou DRAME, Mohamed
KOUBAA, Oussy KEBEL, Sophie BEAU-BLACHE, Youssouk THIAM.

Rédaction du livret

Sophie BEAU-BLACHE

Crédits photos:

AMA

Contact:

AMA
111 rue Danielle Casanova
93200 Saint-Denis



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2009
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.